

«L'Enfant du Miracle»

Henri d'Artois, de son nom de naissance Henri Charles Ferdinand Marie Dieudonné d'Artois est né à Paris, au Palais des Tuileries, le 29 septembre 1820. C'est le petit-fils du roi de France Charles X et le fils de Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, fils cadet du roi, et de son épouse Marie-Caroline des Deux-Siciles. Sous la Restauration, il portait le titre de duc de Bordeaux, que lui donna Louis XVIII en hommage à la première ville qui se rallia aux Bourbons en 1814. De 1830 à sa mort, il prit le titre de comte de Chambord, du nom du château qui lui avait été offert par une souscription nationale. Enfin, il est aussi nommé Henri V par ses partisans qui le considèrent comme le roi, notamment après la mort de son oncle le duc d'Angoulême ou Louis XIX. Fils posthume de son père, il est surnommé à sa naissance *l'Enfant du miracle* par Alphonse de Lamartine dans une *Ode pour la naissance du duc de Bordeaux*. Nous allons voir que toutes ces appellations, pour une même personne, sont liées à un destin hors du commun.



La funeste nuit du 13 au 14 février 1820

Au soir du 13 février 1820, le duc de Berry se trouvait à l'Opéra de la Rue de Richelieu avec son épouse. À l'entracte, alors qu'il venait de reconduire la duchesse à sa voiture, le prince, sans chapeau ni manteau, s'en retournait à pied vers l'entrée de l'Opéra lorsqu'un nommé Louis-Pierre Louvel, bonapartiste et ouvrier sellier, apparut soudainement devant la voiture royale et lui planta une alêne (poinçon de bourrelier), longue de 25 centimètres, dans la poitrine. L'agonie du duc de Berry, sous les yeux de la Cour assemblée à son chevet, dura toute la nuit. N'ayant pas perdu connaissance, le prince, qui d'emblée avait senti la blessure mortelle, se plaignait que la mort soit « *si lente à venir* ». Enfin, il succomba à ses blessures à 6 h 30 le matin du 14 février 1820.

Louvel, dès son geste accompli, fut arrêté et interrogé durant cette même nuit. Sans montrer beaucoup d'émotion, Louvel déclara avoir agi seul, par conviction anti-monarchiste, en ayant pour but de « *détruire la souche des Bourbons* ». Le duc de Berry, dans son agonie, avait demandé de manière répétée « *grâce, grâce pour l'homme* » qui lui avait porté le coup fatal mais Louvel sera finalement guillotiné quatre mois plus tard.

L'autre fils du comte d'Artois, et frère aîné du duc de Berry, le Duc d'Angoulême était marié depuis plus de vingt ans avec sa cousine germaine Marie-Thérèse de France, fille de Louis XVI. Le couple n'avait pas d'enfant. Avec ce meurtre, tout espoir de continuité de la branche aînée des Bourbons disparaissait, ce qui ouvrait la succession à la branche d'Orléans peu en vogue auprès des partisans du droit divin depuis la mort de Louis XVI dont Philippe Égalité avait voté la mort.





Toutefois, Louvel, bien qu'ayant réussi l'assassinat qu'il projetait, avait manqué son véritable but.

Le 29 septembre 1820 venait en effet au monde Henri d'Artois, duc de Bordeaux, enfant posthume du duc de Berry. En même temps que le deuil du duc un espoir était annoncé en la personne de la duchesse de Berry qui se trouvait alors enceinte. Elle accoucha sept mois et demi plus tard d'un fils, que Lamartine appela « *l'Enfant du Miracle* ».

Un Roi âgé de dix ans



Le 11 octobre 1820, les Français donnent au prince le château de Chambord, acheté par une souscription nationale, Henri est désormais connu sous le nom de comte de Chambord.

Le 1^{er} mai 1821, Henri est baptisé à Notre-Dame de Paris : il a pour parrain et marraine son oncle et sa tante, le duc et la duchesse d'Angoulême.

Il a une sœur, Louise d'Artois (1819-1864) et aura de son père deux demi-sœurs légitimées ainsi que plusieurs demi-frères et sœurs illégitimes. Le remariage de sa mère, en secret, avec Hector Lucchesi-Palli duc della Grazia (1808-1864) en 1831 lui donnera encore cinq demi-frères et sœurs légitimes.

D'abord placé sous la responsabilité de la duchesse de Gontaut, Henri est confié en 1828 au baron de Damas pour parfaire son éducation. Cet éducateur accorde beaucoup d'importance à l'apprentissage religieux et choisit des précepteurs qui initient le prince aux matières de bases, aux langues vivantes (allemand, italien), aux exercices physiques et au tir au pistolet.

La révolution de 1830 voit l'abdication de son grand-père Charles X le 2 août et sa résignation en faveur de son petit-fils. Son oncle Louis d'Angoulême, dauphin, renonce aussi au trône et contresigne l'acte d'abdication vingt minutes après son père (il est dit parfois Louis XIX, mais ne règne donc que ces vingt minutes).



Le 7 août, la Chambre des députés puis la Chambre des pairs appellent au trône le duc d'Orléans, qui prête serment le 9 août, sous le nom de Louis-Philippe I^{er}. Du 2 au 9 août 1830, le jeune Henri est alors roi sous le nom d'Henri V.

Le 16 août 1830, la famille royale part en exil en Angleterre et s'installe au château de Holyrood. Puis, en octobre 1832, la famille royale quitte l'Angleterre pour s'installer au palais royal de Prague, en Autriche.

Le 27 septembre 1833, pour sa majorité fixée à treize ans par les lois du royaume, le comte de Chambord reçoit un groupe de légitimistes français, qui le saluent au cri de « *Vive le roi !* ».

En octobre 1836, la famille royale doit quitter Prague pour Goritz, où Charles X meurt le 6 novembre. Son fils, le duc d'Angoulême, qui porte aussi le titre de comte de Marnes, devient en

droit Louis XIX, aux yeux des légitimistes. Il devient le « *chef de la maison de France* » de la mort de son père jusqu'à la sienne, survenue en exil à Goritz le 3 juin 1844. Le duc d'Angoulême est enterré à la Castagnavizza à Goritz (Gorizia ou Nova Gorica, en Slovénie). Son neveu, le jeune Henri V, devient le chef de la maison de France.

Un long exil

En 1844, le comte de Chambord et sa tante, la duchesse d'Angoulême, s'installent au château de Frohsdorf, situé au sud-est de Vienne. Le 15 novembre 1846, le comte de Chambord épouse Marie-Thérèse de Modène. Le père de cette princesse de vingt-neuf ans, le duc François IV de Modène, était le seul souverain européen à n'avoir pas reconnu la Monarchie de Juillet. Le comte et la comtesse de Chambord formeront un couple uni mais n'auront pas d'héritier. De son vivant s'était déjà posée la question de savoir quel serait son successeur légitime, mais ceci est une autre histoire..



Depuis Frohsdorf, le comte de Chambord se tient au courant des affaires françaises et internationales. Il lit quotidiennement plusieurs titres de la presse française et étrangère, prend connaissance des brochures et des livres qui lui sont envoyés, reçoit des voyageurs venus de France, et entretient des correspondances avec des personnalités légitimistes. Enfin, il tient quotidiennement son journal intime, pendant près de quarante ans à partir de 1846 (publié en 2009).

À plusieurs reprises, notamment dans l'année qui suit la défaite de Sedan, la Restauration est envisagée ; Henri revient en France en juillet 1871 pour quelques jours. Sans entente avec les Orléanistes, c'est un échec complété par l'attachement au drapeau blanc et le refus du drapeau tricolore de la Révolution. En 1873, Orléanistes et Légitimistes se sont cette fois rapprochés. Le comte de Chambord revient à nouveau en France en secret, en novembre 1873. Mac-Mahon refuse cette fois de le rencontrer, le septennat est voté à l'Assemblée. Les dernières prétentions royalistes s'envolent alors, tandis que la République est affermie.



Le comte de Chambord décède dans son château du Frohsdorf (Autriche) le 24 août 1883. Il était le dernier descendant français de la branche aînée de la maison de Bourbon. Il est inhumé à Goritz où il rejoint Charles X, le duc et la duchesse d'Angoulême et la duchesse de Parme. Son épouse, la comtesse de Chambord les rejoindra en 1886. Les derniers membres de la famille royale de France reposent toujours dans ce monastère.

Bibliographie :

- Bauquier (Henry) et Cavalier (Gaston).- Histoire numismatique du comte de Chambord.- 3 volumes, Paris, 1912, 1929, 1941.
- Bauquier (Henry).- Album numismatique et souvenirs iconographiques de S.A.R. Marie Caroline de Sicile duchesse de Berry.- Paris, 1951.
- Delorme (Philippe).- Journal du Comte de Chambord (1846-1883) - Carnets inédits.- Paris, 2009.
- Montplaisir (Daniel de).- Le comte de Chambord, dernier roi de France.- Paris, 2008.